



## Études océan Indien

44 | 2010

Images contemporaines dans les sociétés de l'océan Indien occidental

---

### Aperçu du cinéma sur l'île de la Réunion

Karine Blanchon

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/585>

DOI : 10.4000/oceanindien.585

ISSN : 2260-7730

#### Éditeur

INALCO

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2010

Pagination : 265-271

ISBN : 978-2-85831-187-3

ISSN : 0246-0092

#### Référence électronique

Karine Blanchon, « Aperçu du cinéma sur l'île de la Réunion », *Études océan Indien* [En ligne], 44 | 2010, document 11, mis en ligne le 11 octobre 2011, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/585> ; DOI : 10.4000/oceanindien.585

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.



Études océan Indien est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

---

# Aperçu du cinéma sur l'île de la Réunion

Karine Blanchon

---

- 1 La Réunion est célèbre pour ses paysages paradisiaques qui ont, plus d'une fois, servi de décor au cinéma et à la télévision. Mais y-a-t-il une production de films spécifique à cette île ? La Réunion se démarque de la métropole par l'absence du Centre national de la cinématographie. Elle est, en revanche, une terre fertile pour les festivals de cinémas dont le nombre et l'ampleur n'ont de cesse de croître. Cet article retrace succinctement l'histoire du cinéma dans ce département français situé dans l'océan Indien et ses perspectives de développement.
- 2 Le cinéma est apparu sur l'île de la Réunion le 18 décembre 1896 par le biais de l'artiste-peintre François Cudenet. Il organise les premières projections publiques des films des frères Lumière à l'Hôtel de Ville de Saint-Denis. Puis, au début de l'année 1887, il emmène son appareil de projection Mendel dans les autres parties de l'île. Marius Rubellin prend ensuite le relais de ces diffusions avec l'appareil cinématographe Lumière. Le succès est immédiat. La première salle est inaugurée en 1905. *Le Casino*, situé à Saint-Denis, propose des films muets. En 1936, Armand Moreau ouvre *Le Cristal* à Saint-Benoît. Mais la majorité des cinémas réunionnais appartiennent à la société Investissement commerce et cinéma (Icc), créée par Kasimir Drotkowski, qui détient également de nombreuses salles dans l'océan Indien. Cette entreprise familiale a longtemps été la seule à diffuser des films dans cette région du monde. Des concurrents ne sont venus se greffer sur le paysage cinématographique que très récemment, à l'image de Mauréfilms en 1998, dirigé par Yves Ethève, ou Ohana Cinéma qui s'est spécialisé dans l'art et l'essai.
- 3 Ce quasi-monopole de la distribution et de la diffusion est spécifique à l'île de la Réunion. Dans nul autre département français, on ne peut observer une telle situation. La principale raison en est l'insularité et l'éloignement géographique de la Réunion. En effet, le Centre national de la cinématographie (CNC), qui régule la diffusion des films en métropole, ne s'est pas implanté dans l'île. Les distributeurs locaux achètent la copie des films et ne les louent pas comme c'est l'usage en métropole. Leur droit de diffusion est valable pendant une année, voire plus, selon les contrats négociés. Aussi, le choix des

films diffusés à la Réunion reste à l'appréciation des propriétaires des salles. Si un film a obtenu une bonne moyenne au box-office dans les salles parisiennes, il sera probablement diffusé à la Réunion. Depuis 2005, les multiplexes ont changé le paysage cinématographique réunionnais. Ils permettent en effet aux spectateurs de voir les films juste après leur sortie en métropole, alors qu'auparavant, il fallait attendre plusieurs mois en raison des délais d'acheminement des bobines. Mais ces nouveaux complexes ont aussi transformé le cinéma en commerce. Les distributeurs n'hésitent pas à fermer une salle dès qu'elle n'est plus assez rentable, si bien que les cinémas des centres-villes disparaissent les uns après les autres au profit des multiplexes situés en périphérie. Les spectateurs réunionnais se sont donc adaptés et la consommation des films a fortement évolué depuis l'apparition du septième art.

- 4 Lors des premières projections publiques, les spectateurs, très agités, interpellent directement le héros sur l'écran pour l'encourager ou le mettre en garde d'un danger. L'ambiance dans la salle de cinéma est bruyante. Après la projection, les jeunes passent des heures à se remémorer le film, à se le raconter et à se rejouer des scènes vues quelques heures plus tôt. Le manque de culture cinématographique du public est lié à l'absence de variété des films diffusés. Le cinéma est vu comme un divertissement, et non comme un art :

« Les gens ont ici leur façon bien à eux de consommer le cinéma : on vient, on voit et... on rentre chez soi. À la Réunion, la soirée qui commence à 18 h au bistrot, se poursuit à 20 h au ciné et s'achève à 23 h au restaurant n'est pas encore rentrée dans les mœurs. Il arrive même que des spectateurs veuillent se faire rembourser la séance parce que le film était en version originale ! »<sup>1</sup>.

- 5 Pourtant, les salles ne désespèrent pas. Ainsi, en 2007, les salles d'Icc ont recensé un million d'entrées et Mauréfilms annonce pour sa part le chiffre 700 000 spectateurs<sup>2</sup>.
- 6 L'engouement pour le septième art se ressent *a fortiori* dans la fréquence et la diversité des manifestations cinématographiques, de plus ou moins grande importance, qui se déroulent sur l'île. Là encore, la Réunion se distingue des autres départements français. Ainsi, on peut recenser plus d'une douzaine de festivals par an depuis les Rencontres de Saint-Gilles organisées à partir de 1974 jusqu'au célèbre Festival international du film d'Afrique et des îles. Un tel nombre de manifestations cinématographiques est pour le moins inhabituel.
- 7 La Réunion offre, par ailleurs, un cadre naturel digne des plus beaux décors cinématographiques. De nombreux réalisateurs ont ainsi choisi de poser leurs caméras en ce lieu. En 1969, François Truffaut vient tourner *La sirène du Mississippi* avec Jean-Paul Belmondo, Catherine Deneuve et des acteurs locaux. L'« exotisme » de la Réunion est propice aussi aux tournages de films érotiques ou pornographiques. Ainsi, en juin 1986, Valérian Borowczyk réalise, durant trois semaines, le cinquième volet d'*Emmanuelle*. On ne compte plus également le nombre de téléfilms et de documentaires qui prennent les paysages de l'île pour décors ou sujets.
- 8 Cette présence étrangère permet aux techniciens locaux de se former. Les productions locales sont aujourd'hui de plus en plus nombreuses grâce, notamment, à la technologie numérique. Ces films témoignent pour la plupart des particularités de la société réunionnaise, au carrefour des cultures et des idées.
- 9 L'île de la Réunion est une société multiculturelle et multilingue. Découverte aux alentours de 1516 par des navigateurs portugais, l'île a ensuite été fréquentée par des explorateurs hollandais. À partir de 1663, elle est régulièrement occupée par des Français

venus avec des esclaves malgaches. D'autres migrants suivront en nombre, d'Inde et d'Afrique. Des Anglais prendront un temps possession de l'île avant qu'elle ne devienne officiellement française en 1814. La Réunion devient un département français en 1946 puis une région en 1972.

- 10 Le français y est, bien sûr, la langue officielle même si le créole est utilisé au quotidien. Dérivé du français, son lexique, né durant la période de l'esclavage, s'est enrichi de mots malgaches, hindis et chinois. Langue essentiellement orale, le créole réunionnais dispose d'une grammaire écrite qui est, cependant, loin de faire l'unanimité auprès de ses locuteurs. Il est, en revanche, parlé par l'ensemble de la population indifféremment de l'âge ou de la catégorie sociale. Il sert également de langue véhiculaire entre les îles sœurs : Maurice et Seychelles. Il est utilisé dans les médias qui proposent des programmes télévisuels et radiophoniques en créole. Il se retrouve aussi dans les productions cinématographiques locales. L'une des premières fictions réunionnaises bilingues français-créole est un moyen métrage en couleur de trente minutes réalisé en 1988 par Madeleine Beauséjour. *Koman i le la sours* évoque trente-six heures dans la vie d'une jeune mère dans le quartier de La Source à Saint-Denis, sur fond de chômage et d'entraide. Il se fait l'écho d'une réalité sociale très forte à la Réunion, celle du taux croissant d'inactifs. Outre le choix du thème et de la langue des dialogues, la réalisatrice, revendique une identité créole pour son film. Ainsi, lors de la projection publique de son film au cinéma théâtre *Le Berry-Zèbre* à Paris, le 9 juin 1991, Madeleine Beauséjour déclare :

« Chez nous, la psychologie existe, mais elle n'est jamais démonstrative, et, de plus, elle apparaît dans un comportement social. Passer mon film au milieu de films français est une aberration totale, parce que les courts-métrages français ne sont pas du tout du même ordre, ils traitent de problèmes psychologiques et d'histoires d'amour »<sup>3</sup>.

- 11 Initialement, ce film porte un autre titre, *La Source city*, car, toujours selon la réalisatrice, « les subventionneurs ne voulaient pas d'un titre créole »<sup>4</sup>. Dans les années 70, l'enseignement de la langue créole à l'école suscite en effet de nombreux débats. La ténacité de la réalisatrice, monteuse de formation, a finalement permis la diffusion de la version créole. Ce film a reçu, en 1988 le Prix du meilleur court-métrage au festival du film d'Amiens. Les réalisateurs réunionnais doivent encore négocier avec les producteurs pour faire accepter leur choix d'utiliser le créole.
- 12 La cinématographie réunionnaise est majoritairement composée de courts-métrages et de documentaires. Les premiers datent des années cinquante et évoquent des scènes de la vie quotidienne, comme *Visage forestier* de Moulin en 1954, *Sucre Amer* de Le Masson en 1964 ou *Les chapeaux* de Donnadiou, par exemple. Le pilote du premier feuilleton réunionnais est, quant à lui, réalisé en 1986 par Éric Olivier et s'intitule *Les flamboyants*.
- 13 Faute de moyens financiers, il faut attendre 1978 pour que soit tourné sur l'île le premier long métrage de fiction réunionnais avec un budget de 70 000 francs (de l'époque). *Le moutardier* est réalisé par Alexis Alatiarseff (Alliocha), qui s'est d'abord fait connaître par ses peintures et ses poèmes avant de passer derrière la caméra :
- « Le Moutardier est un pari insensé de faire un long métrage d'une heure quarante dans un temps très limité, avec des moyens qui n'en sont pas. L'ambition lorsque nous avons tourné ce film était de montrer qu'on pouvait faire quelque chose. On l'a fait »<sup>5</sup>.
- 14 La totalité des scènes est tournée à la Réunion, seule la postproduction a lieu en métropole. Ce film évoque la rencontre d'un groupe d'étudiants parisiens avec un cantonnier créole.

- 15 Actuellement, la cinématographie locale s'étoffe grâce à l'utilisation du numérique. Ce nouvel élan a été donné, entre autres, par la création de studios de cinéma d'animation comme l'Institut de l'image de l'océan Indien (ILOI) en 1994 puis de Pipangaï. Ce dernier est même devenu le studio le plus important de dessins animés en Europe. Dans l'objectif de conserver et de promouvoir les films locaux, une cinémathèque est inaugurée sur l'île en 1971, remplacée ensuite par la Fondation Abel Gance.
- 16 Un fonds d'aide à la création cinématographique s'est récemment mis en place sous l'égide du CNC et de la Région Réunion. Les subventions pour l'écriture, le développement et la production des films sont instruites par l'Association pour le développement du cinéma, de l'audiovisuel et du multimédia (ADCAM). Ainsi, le nombre de courts-métrages de fiction tournés avec des producteurs implantés dans l'île va croissant. Durant de longues années, la chaîne de télévision RFO détenait le quasi-monopole de la production locale. Aujourd'hui, on recense une soixantaine de sociétés de production à la Réunion, de plus ou moins grandes importances, et dont les activités principales sont liées aux films documentaires, institutionnels, publicitaires, et, dans une moindre mesure, aux fictions. Elles sont organisées en syndicat, l'URPAC, afin de résoudre les problématiques de financements et d'organisations liées à leur éloignement géographique.
- 17 Les versions mettant en scène les particularités historiques de la Réunion sont fréquemment proposées. Ancienne terre esclavagiste, la Réunion inspire les réalisateurs. Le documentaire de quatre-vingt-dix minutes *À l'école des gramounes*, réalisé par Dominique Barouch, en est l'exemple le plus récent. Sorti en octobre 2006 sur les écrans réunionnais, il évoque toute l'histoire de ce département à travers la construction du métissage de ses communautés et de ses cultures. Des anciens racontent leur île en créole aux nouvelles générations ; Barouch explique<sup>6</sup> :
- « Je voulais que les enfants parlent français, car ils viennent de l'école française et c'est aussi plus facile à vendre. Pour les autres personnages, je n'ai rien imposé. Ici, il y a un gros débat sur le fait de faire un film en créole. Même si la Région finance, la langue créole est un obstacle pour vendre le film en dehors de la Réunion. »
- 18 Le titre original est en créole, car « gramounes » signifie « vieux », mais pour l'exportation en métropole, le titre est devenu *Une autre histoire de France*. Ce changement a été décidé par la réalisatrice elle-même pour accrocher l'intérêt du spectateur métropolitain.
- 19 Les films de fiction utilisent aussi l'histoire comme thème à l'image du court métrage *Kréol paradoxe* de Franck Alferivic, en 2003, sur l'esclavage ou encore de celui de William Cally, intitulé *Temps d'avance*, qui interroge sur l'identité réunionnaise : « *Je crois en l'émergence d'un cinéma réunionnais qui a l'audace d'aller puiser dans ce que nous sommes, et en particulier dans notre imaginaire et dans notre langue* », s'exprime ce réalisateur<sup>7</sup>.
- 20 De même, le thème choisi pour l'édition 2008 du Festival international du film d'Afrique et des îles était celui de la décolonisation. Les liens avec l'océan Indien sont aussi évoqués comme, par exemple, dans le documentaire *Mémoire de Réunionnais de Madagascar* de Lucie Carron, Patrice Félicité et Luc Rakotoarivony, réalisé en 2008, sur les familles réunionnaises installées à Madagascar, à travers l'ambivalence d'être réunionnais à Madagascar et considéré comme étranger à la Réunion. La diversité des thèmes des films produits localement va de pair avec le multiculturalisme ancré dans ce département d'outre-mer.

- 21 Les réalisateurs réunionnais proposent donc des films qui mettent en valeur la diversité culturelle et linguistique de l'île de la Réunion. De nombreuses recherches restent à mener sur les spécificités de ce cinéma que cet article n'avait pour but que d'introduire.

## BIBLIOGRAPHIE

BOISSIER G. (dir.) 1984 *La saison cinématographique 1983 à la Réunion*, Saint-Denis, Cinémathèque de l'OROLEIS.

DUPONT G. 1990 *Saint-Denis de la Réunion, ville tropicale en mutation*, Paris, L'Harmattan.

FUMA S. 1994 *Histoire d'un peuple. La Réunion (1848-1900)*, Université de la Réunion, Éd. CNH.

GONTHIER F. 2000 *Le temps du cinématographe à la Réunion de 1896-1905. Quand les Réunionnais découvrent les photographies animées*, mémoire de maîtrise, Saint-Denis, Université de la Réunion.

JOUBERT J.-L. (dir.) 1994 *Littérature de l'océan Indien. Comores, Madagascar, Maurice, Réunion*, Paris, CLEF.

### Quelques articles de journaux

ALILOIFA M. 2005 « Les difficultés du cinéma avant l'ère des multiplexes », *Témoignages*, 23 août.

BANC F. 2008a « La beauté du monde est dans sa variété ». *Le Quotidien*, 7 oct.

BANC F. 2008b « Rien que pour vos yeux ». *Le Quotidien*, 2 nov.

LANCEY H. 1980 « *Le Moutardier* pour le septième art à la Réunion », *Le Quotidien*, 15 juil.

POUDROUX D. 2006 « Un film 100 % péi au cinéma », *Le Quotidien*, 6 oct.

ROY J. 2005 « Pour le septième art, la Réunion mérite son nom », *Témoignages*, 30 déc.

TESSERON P. 2008 « Festival du film de la Réunion », *Témoignages*, 12 avril.

## NOTES

1. *Journal de l'île* du 27 juin 1998

2. *Le Quotidien* du 2 nov. 2008.

3. *La Feuille*, printemps/été 1991, pp. 31-32.

4. Catalogue du Festival international du film d'Afrique et des îles, 2008.

5. Interview d'Alliocha, dans *Le Quotidien de la Réunion* du 15 juil. 1980)

6. Entretien réalisé à Saint-Gilles, île de la Réunion, le 10 septembre 2008.

7. *Le Quotidien* du 7 octobre 2008.

---

## INDEX

**Mots-clés** : cinéma -- Réunion

**Keywords** : La Réunion Island

**Index géographique** : La Réunion (île de)